

Florinela COMANESCU  
Université de Pitesti  
Roumanie  
[florinela\\_comanescu@netcourrier.com](mailto:florinela_comanescu@netcourrier.com)

## **La postposition du sujet nominal dans la phrase assertive française dans *Alcools* de G. Apollinaire, à travers un corpus de traductions roumaines**

### **1. Préliminaires**

Le travail que nous proposons vise à rendre compte de certains cas de postposition du sujet nominal dans les phrases assertives du recueil *Alcools* d'Apollinaire. Il ne s'agit pas d'une étude complète et détaillée de la syntaxe des poèmes en question, bien que notre travail puisse très bien s'intégrer dans une étude de ce genre. Notre décision de nous limiter à un seul aspect syntaxique est motivée par les exigences de la description et par le fait que le phénomène sélectionné nous semble fournir, statistiquement, suffisamment de cas intéressants pour une telle analyse.

En effet, vu les particularités d'écriture du poète en question, notre objectif principal est de vérifier si les innovations que l'on invoque à ce sujet se manifestent, pour ce qui est de la syntaxe, sur le plan de la linéarisation des constituants également où le découpage relativement arbitraire des phrases dans les vers crée l'attente d'une « audace » particulière sur le plan syntaxique, que les faits ne soutiennent quand même pas.

Un corpus littéraire, un corpus de poèmes, notamment, présente certains traits spécifiques par rapport aux corpus de langue standard : il s'agit de productions langagières dans lesquelles la forme est recherchée autant que le sens, elle peut être un objectif en soi, tout comme le contenu. Les poèmes d'Apollinaire nous apparaissent dans cette perspective comme un exercice de langue délibéré, visant à mettre à l'épreuve justement les lois qui règlent le fonctionnement de celle-ci.

A la lumière des études actuelles sur l'ordre des mots en français<sup>1</sup>, nous ne considérons pas que la postposition du sujet représente absolument une situation « marquée » du point de vue syntaxique. Au contraire, elle peut fonctionner comme une alternative tout à fait légitime à l'antéposition du sujet, ou elle peut être même obligatoire. Les travaux auxquels nous nous rapportons dans notre travail ont démontré que l'ordre des mots dans la phrase tient à une

---

<sup>1</sup> Fuchs (éd.) 1997.

multitude de facteurs. Par conséquent, l'affirmation conformément à laquelle en français le sujet est antéposé au verbe est inexacte et excessivement généralisatrice.

Dans cette perspective, nous n'excluons pas du tout la possibilité que l'antéposition même du sujet dans la phrase assertive puisse être « marquée », mais nous ne vérifions pas cette hypothèse ici, pour des raisons qui concernent uniquement l'économie de notre travail.

Pour ce qui est de la nature des faits sur lesquels porte notre observation, ils sont de deux types: formels, concernant les facteurs syntaxiques qui accompagnent la postposition du sujet, et interprétatifs, relevant notamment des effets de la postposition.

En ce qui concerne l'interprétation des phénomènes, nous considérons que les solutions proposées dans les traductions roumaines des poèmes abordés peuvent apporter un éclairage intéressant dans l'interprétation des faits. Nous ne proposons pas une comparaison des systèmes syntaxiques des deux langues et nous envisageons la traduction tout simplement comme une stratégie révélatrice du sens des formes, à côté d'autres stratégies possibles, le rôle de la traduction consistant justement à fournir une équivalence sémantique en premier lieu et une équivalence formelle (syntaxique) seulement si cela est possible.

La postposition du sujet relevant d'une série de facteurs, elle ne nous apparaît ni comme une donnée de départ, ni comme un résultat dans la construction de la phrase: il s'agit d'un phénomène qui se manifeste simultanément avec d'autres phénomènes avec lesquels elle se détermine mutuellement.

Dans cette perspective, notre hypothèse de travail est la suivante: si la postposition du sujet dans la phrase est convergente avec d'autres facteurs, il s'agit d'une postposition autorisée par la langue ou même déterminée par celle-ci, qui ne tient pas, en tout cas, d'un « défi » que le poète lancerait aux règles de la syntaxe. Si, au contraire, la postposition du sujet ne s'appuie pas sur de tels facteurs, il est possible qu'il s'agisse d'un phénomène syntaxique marqué, d'une « infraction » aux lois, preuve syntaxique du caractère innovateur de l'écriture d'Apollinaire.

## **2. Types de structures identifiées et traitement des structures :**

Les 70 occurrences de postposition du sujet nominal dans une phrase assertive identifiées appartiennent aux types de constructions suivantes: structure relative (31), circonstant spatial antéposé (19), circonstancielle temporelle (7), circonstant de manière antéposé (3), structure comparative (2), circonstancielle finale (2), subordonnée complétive (2), circonstancielle temporelle avec circonstant spatial antéposé (1), phrase indépendante en coordination (1), subordonnée conditionnelle (1), incise (1).

Notre objectif consistant à vérifier les cas de postposition du sujet dans les poèmes d'Apollinaire par rapport aux fonctionnements de la langue, tel qu'il

est systématisé dans les études actuelles consacrées à cette problématique, nous avons décidé de nous occuper uniquement des types de constructions qui font le domaine d'étude des recherches auxquelles nous nous rapportons. C'est le cas des structures relatives et des structures ayant un complément prépositionnel initial, soit 53 occurrences (31 structures relatives et 22 constructions ayant un circonstant prépositionnel antéposé dont 19 constructions ayant comme constituant antéposé un circonstant spatial et 3 constructions ayant comme constituant antéposé un circonstant de manière, qui représentent d'ailleurs la majorité des occurrences.

Nous procédons dans l'analyse des faits de la façon suivante : nous consacrons une première partie de notre analyse à l'observation des différents paramètres syntaxiques de la postposition du sujet et dans un deuxième temps nous nous occupons de l'interprétation de ces aspects, c'est-à-dire de la description de leurs effets dans la construction de la signification. Evidemment, la distinction que nous opérons entre le niveau syntaxique (des formes) et le niveau interprétatif (des contenus) est purement méthodologique, puisqu'en réalité les deux ordres de facteurs sont intimement liés et se déterminent mutuellement. En ce qui concerne ce que nous appelons le niveau « interprétatif », il réunit pour nous les niveaux sémantique et informationnel, que nous traitons ensemble parce qu'ils sont tous les deux concernés par les traductions roumaines des poèmes dont nous nous occupons. Le problème de la syntaxe des traductions roumaines ne nous intéresse qu'en deuxième lieu, dans la mesure où cet aspect peut rendre compte des faits sémantiques et informationnels estimés pertinents par les traducteurs dans les poèmes originaux. Les traductions roumaines ont pour nous le rôle d'indicateurs des effets de la construction, à côté du contexte plus large d'apparition dans les poèmes des occurrences analysées et des renseignements offerts par l'observation des faits eux-mêmes.

### **3. Facteurs syntaxiques de la postposition du sujet**

#### **3.1. La relative**

Les 31 constructions relatives identifiées dans le corpus se regroupent de la façon suivante : 15 relatives ayant comme relatif le pronom *que*, 13 relatives introduites par le pronom *où*, 2 relatives introduites par le pronom *dont* et 1 relative introduite par le pronom *lequel*. Dans tous ces cas les paramètres syntaxiques des constructions fonctionnent comme des facteurs favorisant ou en tout cas acceptant la postposition du sujet.

Ainsi, pour les relatives introduites par *que*, l'antéposition de l'objet direct par rapport au verbe fait que la position destinée à l'objet direct reste disponible pour être occupée par le constituant sujet. Dans le cas des relatives introduites par *où*, au contraire, le verbe est intransitif, situation qui est également favorable à la postposition du sujet, vu qu'il n'existe pas le risque d'une possible confusion du sujet postposé avec un autre constituant nominal faisant partie de la valence du verbe. Parmi les verbes intransitifs entrant dans cette structure, il y en a quand même quelques-uns qui possèdent des

circonstanciels de plus, mais le risque de la confusion de ces constituants avec le sujet postposé est pratiquement nul puisque le circonstant est un adverbe :

(1) A la limite où brille déjà ma mémoire  
(« Cortège »),

ou bien un constituant nominal prépositionnel :

(2) Ont poussé dans le jardin/ Où dort la mélancolie/ Entre l'amour et le dédain  
(« Clotilde »)

(3) Et où naissent sur la mer tous les corbeaux d'Afrique  
(« Vendémiaire »).

En ce qui concerne les relatives introduites par le pronom *dont*, l'une représente vraiment une structure qui autorise la postposition du sujet – le pronom *dont* a la fonction d'objet indirect du verbe<sup>2</sup> :

(4) Comme les astres dont se nourrit le vide  
(« Le brasier »)

alors que l'autre représente un cas de postposition du sujet plutôt rare dans la langue – le pronom relatif a la fonction de complément de nom :

(5) Les souvenirs sont cors de chasse/ Dont meurt le bruit parmi le vent  
(« Cors de chasse »).

La construction dont la relative est introduite par le pronom *lequel* présente également un verbe intransitif, facteur syntaxique qui favorise la postposition du sujet.

A part le type de relateur et la valence du verbe, qui représentent des facteurs convergents avec la postposition du sujet, il y a encore d'autres aspects syntaxiques qui s'avèrent pertinents à cet égard. Ainsi, dans plusieurs de ces phrases, le constituant sujet est beaucoup plus volumineux que le constituant verbal, soit qu'il s'agisse d'un groupe sujet composé de plusieurs membres :

(6) Puis voici la colombe esprit immaculé/ Qu'escortent l'oiseau-lyre et le paon ocellé  
(« Zone »)

(7) Te fuient ô bûcher divin qu'ornent/ Des astres des fleurs du matin  
(« La Chanson du Mal- Aimé »),

---

<sup>2</sup> Fuchs (ed) 1997 : 140.

soit qu'il s'agisse d'un sujet déterminé :

(8) Et que porte sur une nappe/ L'Hermès Ernest devenu nain  
(« Les sept épées »)

(9) Et laisse feuilloler longtemps les plumes bleues/ Que secoue le cyprès où niche l'oiseau bleu  
(« Les fiançailles »)

(10) Et les femmes ayant des colliers où pendaient La pierre prise au foie d'un vieux coq de Tanagre  
(« Le larron »)

(11) Les viriles cités où dégoisent et chantent/ Les métalliques saints de nos saintes usines  
(« Vendémiaire »).

Le nombre des constituants des constructions (3 constituants) représente un paramètre syntaxique convergeant avec la postposition du sujet supplémentaire.

L'observation des paramètres syntaxiques des constructions qui font intervenir la postposition du sujet nous autorise à placer ces constructions dans la classe des constructions pour lesquelles l'ordre des mots dans la phrase n'est pas contraint par des facteurs syntaxiques, il n'est pas obligatoire, mais dépend plutôt des choix du locuteur (Fuchs (ed) 1997 : 143). Cette remarque relève du fait que tout l'intérêt de la postposition concerne ses aspects interprétatifs, qui rendent compte, eux, des effets poursuivis par le poète.

### **3.2. Le complément circonstanciel antéposé**

En ce qui concerne la syntaxe des constructions ayant comme premier constituant un circonstanciel antéposé, elles présentent un premier élément commun : dans tous les cas le circonstanciel antéposé est un constituant nominal prépositionnel, c'est-à-dire le constituant estimé typique dans les cas de postposition du sujet.

Pour ce qui est du rapport syntaxique du circonstanciel avec le verbe, le nombre de constructions pour lesquelles ce constituant est obligatoire syntaxiquement n'est pas très élevé, mais, en échange, ce constituant est le seul complément régi par le verbe, ce qui représente encore un facteur pertinent pour la postposition du sujet.

Quant au rapport quantitatif entre le constituant sujet et le groupe verbal, les cas où le constituant sujet est plus volumineux que le verbe sont assez nombreux, qu'il s'agisse d'un sujet complexe:

(12) D'Afrique arrivent les ibis les flamants les marabouts  
(« Zone »)

(13) À tire-d'aile viennent les corbeaux les faucons les hiboux  
(« Zone »)

(14) Dans le brouillard s'en vont un paysan cagneux/ Et son boeuf  
lentement dans le brouillard d'automne  
(« Automne »)

ou déterminé :

(15) Et parmi les algues nagent les poissons images du Sauveur  
(« Zone »)

(16) Et d'un lyrique pas s'avançaient ceux que j'aime  
(« Cortège »).

Les aspects syntaxiques qui accompagnent la postposition du sujet dans ce type de phrase illustrent la situation dans laquelle la postposition du sujet n'est pas obligatoire, mais elle est fortement contrainte syntaxiquement, bien que la modification d'un seul de ces paramètres (l'ajout d'un autre circonstant, par exemple), puisse en modifier le caractère contraint (Fuchs (ed) 1997 : 102)

#### **4. Interprétation des constructions à sujet postposé**

Dans cette partie, nous envisageons les aspects sémantiques et interprétatifs qui accompagnent la postposition du sujet, avec des commentaires sur certaines solutions proposées dans les traductions roumaines qui nous paraissent intéressantes pour les aspects dont nous nous occupons.

L'effet de la postposition du sujet dans n'importe quel type de phrase concerne sa valeur rhématique, le fait que le sujet postposé correspond au rhème de la phrase, c'est-à-dire au constituant dont la contribution informationnelle est la plus importante parce qu'il s'agit de l'information nouvellement introduite. Dans les deux types de phrases qui nous intéressent, la postposition du sujet s'appuie sur le fait que le constituant initial de la phrase n'est pas le verbe, mais un constituant d'une autre nature (proposition principale pour la relative, constituant prépositionnel pour les phrases à circonstant antéposé). L'existence d'au moins 3 constituants distincts dans la phrase (constituant antéposé, verbe, sujet), qui est la situation majoritaire dans les phrases dont nous nous occupons, crée des difficultés dans l'appréciation de la nature thématique ou rhématique du verbe, le contenu informationnel de l'énoncé étant effectivement réparti sur deux pôles majeurs: le constituant antéposé et le sujet postposé.

L'élément le plus susceptible d'être affecté au niveau sémantique est donc le verbe et on parle à cet égard de classes de verbes à sémantisme faible, favorables à la postposition du sujet (cf. Fuchs (ed) 1997 : 116 – 117, 165 – 157). En effet, la plupart des verbes des constructions analysées appartiennent aux

classes des verbes censés apparaître le plus fréquemment avec des sujets postposés :

- 22 occurrences de **verbes de déplacement** (17 dans la phrase à constituant prépositionnel antéposé (*arriver, venir* – 3 occurrences, *nager* – 2 occurrences, *couler, passer* – 2 occurrences, *voguer, sortir, s'en aller, s'en venir* – 2 occurrences, *rouler, s'enfoncer, s'avancer*), 5 dans la relative (*transporter, escorter porter entrer, s'enfoncer*)) ;
- 8 occurrences pour les **verbes de localisation statique** (6 dans la relative (*orner, joncher, dormir, pendre, nicher, flotter*), 2 dans la phrase à constituant prépositionnel antéposé (*s'élever, se reposer*)) ;
- 8 occurrences pour les **verbes qui marquent le début ou la fin d'un procès** (7 dans la relative (*éteindre, éveiller, enfanter naître* – 2 occurrences, *finir, mourir*), 1 occurrence dans la phrase à constituant prépositionnel antéposé (*pousser*)) ;
- 4 occurrences de **verbes d'énonciation** dans la relative (*interroger, se lamenter, chanter* - 2 occurrences) ;
- 3 occurrences de **verbes de production** dans la relative (*former, construire éveiller*).

La typologie des verbes des constructions analysées représente un élément pertinent pour la postposition du sujet de plus. Que l'affaiblissement sémantique qu'ils manifestent soit considéré comme une donnée de départ ou comme une donnée d'arrivée de la construction à sujet postposé, le traitement du verbe représente l'aspect le plus intéressant dans les traductions dont nous sommes occupée, puisqu'il s'agit de l'élément qui crée le plus de différences entre la syntaxe des poèmes originaux et celle des traductions roumaines, ainsi que les variations dans les solutions proposées d'un traducteur à l'autre. C'est ce que nous envisageons dans ce qui suit, avec des commentaires plus développés de certaines constructions qui nous paraissent particulièrement intéressantes pour le problème dont nous nous occupons.

Les solutions des traducteurs à l'égard de la conservation/réorganisation de la syntaxe des constructions de départ relèvent des décisions différentes concernant le traitement du verbe, du fait du rôle variable de ce constituant dans l'organisation informationnelle des énoncés. Le problème se pose notamment pour les traductions qui éliminent le verbe en tant qu'unité grammaticale, en répartissant cependant certains de ses éléments de contenus estimés importants soit sur le membre antéposé (le verbe est considéré comme relevant du thème), soit sur le sujet postposé (le verbe tient du rhème). Dans certains cas, les traducteurs ont cependant opté pour garder le verbe dans la variante roumaine. Il s'agit notamment des cas où le verbe ne relève pas de la typologie discutée, mais aussi de cas avec des verbes « typiques », dans le cas desquels la syntaxe du roumain et les contraintes de la versification roumaine ont permis de garder le verbe dans la traduction.

Nous donnons quelques exemples de constructions contenant des verbes typiques, dans lesquels les traducteurs ont décidé soit de garder le verbe tel quel dans la variante roumaine, soit de l'en éliminer purement et simplement.

Par exemple, dans le cas de (17a) ci-après, M. Beniuc, traduit le vers presque littéralement (17b), tandis que I. Caraion y renonce tout simplement (17c) :

(17a) Et d'Amérique **vient** le petit colibri (« Zone »)

(17b) **Veni** chiar din Americi mărunțul colibri  
'vint-3SG même <de+dans> [« des »] Amériques petit-le colibri'  
(Beniuc 1968)

(17c) Din America liliputana colibri.  
'<de+dans> [« de »] Amérique lilliputien-le [litt. FEM !!!] colibri'  
(Caraion 1971)

Pour la relative soulignée en (18a), c'est I. Caraion qui garde le verbe dans sa traduction (18b), alors que M. Beniuc l'en élimine (18c) :

(18a) Puis **voici** la colombe esprit immaculé/ Qu'escortent l'oiseau-lyre et le paon ocellé (« Zone »)

(18b) **Iată** apoi<sup>3</sup> hulubul spirit al neprihanelor/ Pe care pasărea-liră și păunul cu rotocoale-l **însoțesc** deasupra oceanelor  
'**Voici** puis [LE]quel-ACC oiseau-le-lyre et paon-le avec ronds le-ACC **accompagnent**-3PL au-dessus océans-les-GEN'  
(Caraion 1971)

(18c) Apoi **veni** porumba suflare nepătată/ **Cu** pasările-liră și cu păuni deodată.  
'puis **vint**-3SG colombe-la gent immaculée/ **avec** oiseaux-les-lyre et **avec** paons <de+une+fois> [« en même temps »]  
(Beniuc 1968)

Dans le cas du vers sous (19a), la traductrice N. Cassian ne garde plus le verbe dans la variante roumaine (19b). Elle transforme, de plus, le rapport des deux autres constituants de la phrase dans un rapport de détermination. Comparer :

(19a) Sur les toits **se reposaient** les colombes basses (« Le brasier »)

---

<sup>3</sup> Proche étymologiquement de *puis* français (cf. lat. *post*), mais distribution moins contrainte (positions médiane et finale permises).

(19b) Pe-acoperișul cu porumbei oboșiți de zbor.

'sur toit-le avec colombes fatigués de vol'

(Cassian 1971)

De même, pour le vers sous (20a), le verbe ne figure plus dans aucune des deux traductions données par M. Beniuc (20b), qui décide de faire du sujet postposé le déterminant du nom circonstant :

(20a) Je vivais à l'époque où finissaient les rois

(« Vendémiaire »)

(20b) Eu am trăit în vremea cu regii izgoniți.

'moi ai-1SG vécu dans temps-le avec rois-les expulsés'

(Beniuc 1968, 1971)

Quelques constructions, qui nous paraissent particulièrement intéressantes, font intervenir les deux situations.

Par exemple, en (21a), le problème de l'ordre des mots est double, mais son traitement n'est pas le même dans les deux cas, justement à cause du fait que l'un seulement des deux verbes est généralement fréquent avec la postposition du sujet :

(21a) Et laisse feuilleter longtemps les plumes bleues/ Que secoue  
le cyprès où niche l'oiseau bleu

(« Les fiançailles »)

Le traducteur renonce tout simplement au verbe qui exprime un simple rapport de localisation spatiale (*nicher*), mais décide d'en garder l'autre dans sa traduction (*secouer*) :

(21b) Și fulgii albaștri lasă-ndelung să-nfrunzească/ Scuturati de  
chiparosul cu cuib de pasăre- albastră.

'(...) secoués par cyprès-le avec nid de oiseau-bleu'

(Caraion 1971)

Le rôle du verbe de la deuxième relative est assumé dans la traduction roumaine par le rapport de détermination nominale : le sujet postposé de la deuxième phrase devient le complément du nom sujet de la phrase antérieure.

Deux autres verbes n'appartenant pas à cette classe sont également traités différemment dans les deux traductions de M. Beniuc :

(22a) Il trompa les marins qu'aimaient ces oiseaux-là/ Il ne  
tournera plus sur l'écueil de Scylla/ Où chantaient les trois voix  
suaves et sereines

(« Vendémiaire »).

Le verbe *chanter* est gardé comme tel dans la traduction, alors que pour le verbe *aimer*, le traducteur procède à l'inversement des rôles des participants :

(22b) Ea<sup>4</sup> păcăli matrozii **indrăgostiți** de păsări/ Ea nu se mai întoarce în veci pe stânca Scylla/ Unde cântau trei glasuri suave și senine.  
'elle trompa-3SG marins-les **amoureux** de oiseaux/ elle NEG se-ACC plus retourne-3SG <à jamais> sur écueil-le Scylla/ où chantaient-3PL trois voix suaves et sereines'

(Beniuc 1968, 1971)

Le verbe *aimer* n'apparaît pas comme tel dans la traduction, son sémantisme est rendu par un adjectif – *indrăgostit* (*amoureux*), que le traducteur attache à l'objet direct antéposé, donc au constituant thématique de la relative, en inversant complètement les rôles des constituants sujet et objet (dans l'original, ce sont les oiseaux qui aiment les marins, dans la traduction c'est l'inverse). Nous pensons que cette immixtion du traducteur dans l'original peut s'expliquer justement par la désémantisation du verbe et par le fait que le verbe est estimé comme ayant un caractère non – rhématique. Dans cette situation, le traducteur doit considérer que sa réinterprétation des rapports n'est pas tellement grave : seul le contenu qui précise le type de rapport entre les participants est perçu comme étant important dans le sémantisme du verbe, mais non pas la direction de ce rapport.

Un autre cas intéressant apparaît dans le poème « La Chanson du Mal-Aimé » :

(23a) Au tournant d'une rue brûlant/ De tous les feux de ses façades/ Plaies du brouillard sanguinolent/ Où se lamentaient les façades/ Une femme lui ressemblant.

(« La Chanson du Mal-Aimé »)

Les deux traductions de ce poème dont nous disposons proposent un correspondant pour le verbe qui nous intéresse (*se lamenter*), mais elles n'en gardent que la signification lexicale et renoncent à rendre la signification grammaticale portée par les morphèmes de mode et de temps :

(23b) La cotul unei străzi roșit/ De-ntregi incendiul din fațade/ Neguri de sânge s-au ivit/ In căinarea de fațade/ Femeia-i semăna leit

---

<sup>4</sup> Antécédent féminin, en roumain : *privirea* [*lucioasă de sirenă*] ('regard-le luisant de syrène').

‘(...) Ténèbres de sang se-ACC ont-3PL paru [« sont apparues »]/  
Dans **plainte** de façades/ Femme-la lui ressemblait-3SG identique  
[« trait pour trait »]’

(Dimov 1971)

(23c) La colțul unei străzi arzând/ Cu toate – aprinsele-i fațade/  
Răni grele-n ceață sângerand/ In tânguioasele fațade/ Văd o  
femeie apărând

‘(...) blessures lourdes [« graves »] dans brouillard saignant/ dans  
**plaintives**-les façades/ vois-1SG une femme apparaissant’

(Beniuc 1968).

Le verbe n’étant pas rhématique au même titre que le sujet antéposé, la totalité de l’information qu’il véhicule n’est pas estimée pertinente pour la communication. C’est pourquoi ses correspondants dans les deux traductions ne désignent pas un événement inscrit dans le temps et ils possèdent une simple valeur caractérisante. D’ailleurs, l’imparfait utilisé dans le poème original appuie cette valeur, étant donné la valeur de ce temps verbal, qui consiste non pas à désigner des événements, mais tout simplement à décrire les circonstances dans lesquelles ceux – ci se déroulent.

Ainsi, L. Dimov propose comme équivalent l’infinitif long du verbe, dont le fonctionnement dans la phrase correspond à celui d’un nom (*In căinarea de fațade*), alors que M. Beniuc rend le verbe par un adjectif qualificatif (*In tânguioasele fațade*), la contribution du verbe étant interprétée comme consistant à prédiquer une propriété et non pas à désigner un événement. Dans les deux situations, le verbe est considéré comme relevant plutôt du rhème de la phrase, puisque ses correspondants dans les traductions se rapportent au sujet antéposé.

Un traitement comparable est proposé par les traducteurs pour :

(24a) Icare Enoch Elie Apollonius de Thyane / Flottent autour du  
premier avion/ Ils s’écartent parfois pour laisser passer ceux  
que transporte la Sainte Eucharistie/ Ces prêtres qui montent  
éternellement élevant l’hostie

(« Zone »).

Ainsi, le sémantisme du verbe *transporter*, dont le sujet est postposé, est perçu comme étant très faible et ce verbe n’est plus interprété comme désignant un procès de déplacement dans le cadre duquel chacun des deux participants a un rôle bien précis, qui s’oppose clairement au rôle de l’autre participant. Le déplacement est réduit à un simple procès de localisation et les rôles des deux participants deviennent ambigus, d’autant plus qu’il s’agit d’un procès de déplacement métaphorique.

Les solutions données par les deux traducteurs roumains sont différentes, mais elles jouent toutes les deux sur la désémantisation subie par le verbe.

La variante de M. Beniuc repose sur l'ambiguïté de la construction syntaxique du roumain, qui se prête à deux lectures, dont la différence consiste dans l'attribution des rôles des deux protagonistes (le transporteur et le transporté) :

(24b) Icar Enoh Ilie și Apolon Tianul/ Cu zborul înconjoară și ei  
aeroplanul/ Pe cel dintâi și lasă pe toți acei ce-i cară/ Trup sfânt și  
vin drept sânge-n a nemuririi țară.

(Beniuc 1968, 1971)

L'une des lectures de la traduction roumaine est fidèle au poème original : le relatif et le pronom personnel *-i* ont tous les deux des formes d'objet direct et correspondent à l'objet direct *pe acei*. Dans la deuxième lecture possible, le relatif est sujet, alors que le pronom personnel *-i* peut être interprété comme un objet indirect renvoyant à l'un des deux noms propres du vers antérieur. Nous croyons que cette variante de traduction, dont l'effet est la création de l'ambiguïté des rôles des participants au procès, vise justement à rendre l'affaiblissement du sémantisme du verbe.

La traduction de I. Caraion va plus loin dans l'interprétation de ces faits, puisqu'elle modifie radicalement la contribution des deux participants au procès désigné par le verbe par rapport à l'original :

(24c) Icar Enoh Ilie Apolloniu din Tiana/ In jurul primului avion  
fâlfâindu-si pulpana/ Să treacă-ngăduie când și când purtătorilor  
Sfintei Cuminecături.

(Caraion 1971)

L'élargissement du contenu sémantique du verbe, qui finit par désigner un simple rapport de localisation et non pas forcément un procès de déplacement, est souligné, de plus, dans cette deuxième traduction, par la nominalisation du verbe, qui transforme la prédication de procès dans une prédication de propriétés (ceux que transporte la Sainte-Eucharistie sont présentés dans la traduction roumaine comme ceux qui la transportent, eux, de telle façon que le transport de la la Sainte-Eucharistie devient pour eux un trait distinctif).

Nous constatons donc, à travers ces quelques exemples, que l'apport informationnel du verbe est différemment mesuré dans les différentes situations. Il est considéré tantôt comme un simple élément de liaison, n'appartenant ni au thème, ni au rhème de l'énoncé et pouvant en disparaître, soit comme un élément sémantique faible, relevant de façon inconstante tantôt du rhème tantôt du thème de l'énoncé.

Concernant le statut du verbe du point de vue de la répartition de l'information sur les différents constituants de l'énoncé, et le problème même de la répartition de l'information dans l'énoncé, nous avons identifié le cas le plus intéressants dans le poème « Le Pont Mirabeau » :

(25a) Sous le pont Mirabeau coule la Seine/ Et nos amours.  
(« Le Pont Mirabeau »)

Ce vers appartient à la classe des constructions ayant un circonstant prépositionnel antéposé et il fait intervenir plusieurs indices de la postposition du sujet : verbe intransitif, ayant un sémantisme faible (verbe de déplacement, entrant dans la typologie des verbes typiques pour la postposition du sujet), sujet volumineux, à deux membres nominaux. L'élément le plus intéressant dans cette construction est représenté par la non – continuité des marques entre le verbe et le sujet : effectivement, la phrase a un sujet multiple, mais le verbe est au singulier et non pas au pluriel. Cet aspect nous paraît d'autant plus intéressant et important qu'il ne peut pas être motivé par des raisons concernant la versification : il s'agit d'un verbe du premier groupe (*couler*), pour lequel l'utilisation du pluriel n'aurait eu aucune influence sur la versification du poème.

Pour l'explication de cet aspect syntaxique et de son rôle dans l'économie du poème, plusieurs variantes sont possibles, selon que l'on accepte ou non l'hypothèse de l'agrammaticalité. G. Parvan prend en considération deux possibilités : sujet multiple avec désaccord ou sujet simple avec accord (cf. Parvan (à paraître)). Il opte pour la deuxième solution, qui permet ainsi de sauver la grammaticalité de la construction : le constituant nominal *nos amours* n'est pas à mettre en relation avec le nom antérieur (*la Seine*), mais il fait partie de la phrase suivante. Le découpage syntaxique qu'il propose pour les vers qui nous intéressent est le suivant : *Sous le pont Mirabeau coule la Seine* (phrase 1), *Et nos amours/ Faut-il qu'il m'en souvienn*e (phrase 2).

En ce qui nous concerne, l'hypothèse de l'appartenance du nom *amours* à la phrase suivante nous paraît difficile à accepter, vu les rapports sémantiques existant entre les constituants et la présence de la conjonction de coordination *et*. A notre avis, l'explication de ce fait est à rechercher moins au niveau syntaxique des constructions qu'au niveau de la répartition de l'information sur les constituants de la phrase.

L'absence de l'accord du verbe avec le sujet fonctionne, pour nous, comme un signe de disjonction entre les plans syntaxique et communicationnel des phrases: effectivement, le découpage communicationnel de l'énoncé ne coïncide pas avec le découpage syntaxique des phrases.

Ainsi, si l'accord avait été fait, nous aurions eu une phrase à trois constituants dont l'un, le verbe, faible sémantiquement, pour lequel nous aurions dû essayer d'établir le possible rattachement au thème (complément prépositionnel antéposé) ou au rhème (sujet postposé). L'absence de l'accord nous oriente dans un découpage différent des énoncés, qui ne coïncide pas avec le découpage syntaxique: premier constituant – le circonstant antéposé, deuxième constituant – le groupe formé du verbe et du membre nominal au singulier, troisième constituant – le membre nominal au pluriel.

Le nom au pluriel nous apparaît dans la même mesure attaché au verbe et au nom au singulier et disjoint de ces constituants. Son rapport au verbe est

différent du rapport de l'autre nom avec le verbe. Pour le nom au singulier, la relation avec le verbe concerne le sens propre du verbe : *Sous le pont Mirabeau coule la Seine* (paraphrase = *La Seine se déplace*), alors que la relation du nom au pluriel avec le verbe se situe au niveau métaphorique : *Sous le pont Mirabeau coule(nt) nos amours* (paraphrase = *nos amours sont éphémères*). Nous croyons que, par le non – accord du verbe avec le sujet, le poète attire délibérément l'attention sur le fait que les rapports des deux noms avec le verbe se situent à des niveaux différents. En fait, cette différence tient de la différence des noms – mêmes : nom concret (*La Seine*)/ nom abstrait (*amour*).

Nous appuyons notre hypothèse sur l'observation de deux constructions provenant du poème *Automne* : *Dans le brouillard s'en vont un paysan cagneux/ Et son bœuf lentement dans le brouillard d'automne, Dans le brouillard s'en vont deux silhouettes grises*. Le fait que la relation des deux noms avec le verbe soit de la même nature est prouvé par l'accord du verbe au pluriel et par l'appartenance des deux noms en coordination (*paysan, bœuf*) à la même catégorie de noms (noms concrets). De plus, dans la deuxième phrase, le sujet est réalisé par un nom au pluriel (*silhouettes*) qui reprend anaphoriquement les deux noms qui nous intéressent. Dans le cas de ces phrases, le découpage informationnel correspond au découpage syntaxique (que le verbe soit considéré comme appartenant au rhème ou comme un élément à part, qui relie tout simplement le thème – le circonstant antéposé – et le rhème – le sujet multiple postposé).

En revenant à la construction dont nous nous occupons, nous croyons qu'il s'agit de phrases pour lesquelles le contenu informationnel n'est plus réparti sur deux pôles uniquement, mais sur plusieurs membres, qui, de plus, entretiennent des rapports hiérarchiques (Fuchs (ed) 1997 : 126-127) :

Thème 1 : *Sous le pont Mirabeau*

Rhème 1 : *coule la Seine*

Thème 2 : *Sous le pont Mirabeau coule la Seine*

Rhème 2 (nouvel apport) : *Et nos amours*

En ce qui concerne les choix faits par M. Beniuc, il garde le verbe et, de plus, tout comme dans le poème original, il fait l'accord du verbe au singulier, même si en roumain les formes de singulier et de pluriel des deux verbes ne sont identiques même pas au niveau de la prononciation (*curge* – sg./ *curg* – pl.) :

(25b) Subt podul Mirabeau **curge**-n tăcere/ Sena și dragostea mea.

‘sous pont-le Mirabeau coule-3SG en silence/ Seine-la et amour-le mien’

(Beniuc 1968, 1971)

La décision du traducteur nous semble révélatrice de la répartition de l'information sur les constituants de la phrase (qui est liée évidemment à la postposition du sujet) : le non – accord du verbe avec le sujet est un élément

pertinent, significatif, dont l'élimination changerait profondément le fonctionnement de la construction.

## 5. Conclusions

La postposition du sujet dans la phrase assertive, telle qu'elle apparaît dans *Alcools* de G. Apollinaire relève des principes de fonctionnement de la langue et non pas d'un défi des règles, même si ces mécanismes sont exploités au maximum, jusqu'à la limite de la distorsion même, dans certains cas. (voir *Les souvenirs sont cors de chasse/ Dont meurt le bruit parmi le vent – Cors de chasse*). En effet, dans la plupart des cas examinés, la postposition du sujet s'intègre dans un ensemble d'aspects convergents et cohérents : lien du verbe avec le constituant antéposé, nature du constituant antéposé, nature syntaxique et sémantique du verbe, longueur des constituants.

Dans la plupart des cas envisagés, les facteurs de la postposition du sujet se manifestent dès le niveau phrastique. Les indices phrastiques nous ont paru suffisants à appuyer la postposition du sujet et nous n'avons plus procédé à l'interrogation du contexte discursif plus large, tout en sachant que celui-ci aurait pu nous livrer, à coup sûr, des arguments supplémentaires.

A leur tour, les traductions roumaines des poèmes nous ont révélé, à travers leur interprétation des aspects envisagés, les effets poursuivis par le poète dans le choix de la construction, d'autant plus que dans la plupart des cas, la postposition nous a paru faire effectivement l'objet d'un choix et non pas tenir d'une contrainte syntaxique.

Au terme de cette étude, nous ne pouvons pas tirer, évidemment, de conclusion généralisante sur la syntaxe des poèmes en question, vu que nous ne nous sommes occupée que d'un seul aspect de toute la problématique qu'elle implique. Nous citons, à titre d'exemple, quelques vers à propos desquels le problème de la position du sujet ne se pose pas, mais qui nous semblent particulièrement intéressants pour approfondir les aspects de l'ordre des mots dans la phrase chez Apollinaire :

- épithète et complément du nom antéposés au nom

(26) J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom/ Neuve et propre du soleil elle était le clairon

(« Zone »),

- circonstant de manière antéposé au verbe

(27) Les inscriptions des enseignes et des murailles/ Les plaques les avis à la façon des perroquets criaillent

(« Zone »),

- complément du nom antéposé au nom

(28) Tandis que sous/ Le pont de nos bras passe/ Des éternels regards l'onde si lasse

(« Le Pont Mirabeau »).

**Note concernant les traductions des poèmes en roumain :** Les traductions consultées pour l'analyse appartiennent à plusieurs poètes roumains, dont M. Beniuc a réuni toutes ses traductions dans un volume personnel, mais a participé également à la réalisation de l'autre volume, qui est un volume collectif. C'est pourquoi nous possédons en général deux traductions pour chacun des poèmes envisagés : l'une appartenant à M. Beniuc (1968) et l'autre appartenant à l'un des traducteurs du volume collectif (1971). Il existe également des poèmes pour lesquels les deux traductions appartiennent à M. Beniuc (1968, 1971) : elles peuvent être identiques ou au contraire, présenter certaines différences.

#### **BIBLIOGRAPHIE :**

- BORILLO Andrée (1990) – « A propos de la localisation spatiale », *Langue française* 86, 75 – 84.
- FOURNIER, Nathalie & Catherine Fuchs (1998) – « Place du sujet nominal et opérations de thématization », *Cahiers de Praxématique* 30, Montpellier, 55-88.
- FUCHS Catherine (ed.) (1997) – *La place du sujet en français contemporain*, Louvain : Duculot.
- FUCHS Catherine & Nathalie Fournier (2003) – « Du rôle cadratif des compléments localisants initiaux selon la position du sujet nominal », *Travaux de Linguistique* 47, Gand, 79-109.
- LE BIDOIS, Georges (1952) – *L'inversion du sujet dans la prose contemporaine (1900-1950) et plus particulièrement dans l'œuvre de Marcel Proust*, Paris : d'Artrey, 364 – 415.
- PARVAN Gabriel (2004) – *Poètes français du XX-e siècle*, Pitești : Paralela 45, 55 – 73.
- PARVAN Gabriel (à paraître) – « La sémantisation de la syntaxe dans le Pont Mirabeau d'Apollinaire », in *Lectures poétiques*, Pitești : Paralela 45.

#### **Textes de référence :**

- Guillaume Apollinaire, *Alcools*, Paris : Gallimard, 1920.
- Mihai Beniuc (în românește de), *Guillaume Apollinaire, Poèmes, Poeme*, Editie bilingva, București : Editura pentru Literatura, 1968.
- Virgil Teodorescu (editie alcatuita și îngrijita de), *Guillaume Apollinaire, Scrieri alese*, București : Univers, 1971.

**Annexe :** liste des constructions faisant intervenir la postposition du sujet nominal en contexte assertif, dans le volume *Alcools* de G. Apollinaire :

**1. structures relatives :**

**a. le relatif *que* (15) :**

- (1) C'est la torche aux cheveux roux que n'éteint pas le vent (« Zone »)
- (2) Ils s'écartent parfois pour laisser passer ceux que transporte la Sainte-Eucharistie (« Zone »)
- (3) Puis voici la colombe esprit immaculé/ Qu'escortent l'oiseau-lyre et le paon ocellé (« Zone »)
- (4) Portez comme un joug le Croissant/ Qu'interrogent les astrologues (« La Chanson du Mal- Aimé »)
- (5) Te fuient ô bûcher divin qu'ornent/ Des astres des fleurs du matin (« La Chanson du Mal- Aimé »)
- (6) Et que porte sur une nappe/ L'Hermès Ernest devenu nain (« La Chanson du Mal- Aimé »)
- (7) Les peuples s'entassaient et je parus moi-même/ Qu'ont formé tous les corps et les choses humaines (« Cortège »)
- (8) Et tes mains feuilles de l'automne/ Que jonchent aussi nos aveux (« Marie »)
- (9) Au-delà de notre atmosphère s'élève un théâtre/ Que construisit le ver Zamir sans instrument (« Le brasier »)
- (10) Et laisse feuiloler longtemps les plumes bleues/ Que secoue le cyprès où niche l'oiseau bleu (« Les fiançailles »)
- (11) L'infiniment petite science / Que m'imposent mes sens (« Les fiançailles »)
- (12) Et j'écoutai longtemps tous ces chants et ces cris/ Qu'éveillait dans la nuit la chanson de Paris (« Vendémiaire »)
- (13) Ces grappes de nos sens qu'enfanta le soleil/ (« Vendémiaire »)
- (14) Obscurci de nuées faméliques/ Que caresse Ixion le créateur oblique (« Vendémiaire »)
- (15) Il trompa les marins qu'aimaient ces oiseaux-là (« Vendémiaire »)

**b. le relatif *où* (13):**

- (1) Plaies du brouillard sanguinolent/ Où se lamentaient les façades (« La Chanson du Mal- Aimé »)
- (2) L'anémone et l'ancolie/ Ont poussé dans le jardin/ Où dort la mélancolie (« Clotilde »)
- (3) A la limite où brille déjà ma mémoire (« Cortège »)
- (4) Et les femmes ayant des colliers où pendaient La pierre prise au foie d'un vieux coq de Tanagre (« Le larron »)
- (5) La maison où entra la dame (« Rosemond »)
- (6) Descendant des hauteurs où pense la lumière (« Le brasier »)
- (7) Que secoue le cyprès où niche l'oiseau bleu (« Les fiançailles »)
- (8) J'aimais les femmes atroces dans les quartiers énormes/ Où naissaient chaque jour quelques êtres nouveaux (« 1909 »)
- (9) Les viriles cités où dégoisent et chantent/ Les métalliques saints de nos saintes usines (« Vendémiaire »)
- (10) Et où naissent sur la mer tous les corbeaux d'Afrique (« Vendémiaire »)
- (11) Il ne tournera plus sur l'écueil de Scylla/ Où chantaient les trois voix suaves et sereines (« Vendémiaire »)
- (12) Les suivirent dans l'onde où s'enfoncent les astres (« Vendémiaire »)

(13) Je vivais à l'époque où finissaient les rois (Vendémiaire)

**c. le relatif dont (2) :**

- (1) Comme les astres dont se nourrit le vide (« Le brasier »),  
(2) Les souvenirs sont cors de chasse/ Dont meurt le bruit parmi le vent (« Cors de chasse »)

**d. le relatif lequel (1) :**

- (1) Je le revis au bord du fleuve sur lequel flottait Ophélie (« Poème lu au mariage d'André Salmon »)

**2. le circonstant spatial antéposé (19)**

- (1) D'Afrique arrivent les ibis les flamants les marabouts (« Zone »)  
(2) Et d'Amérique vient le petit colibri (« Zone »)  
(3) De Chine sont venus les pihis longs et souples (« Zone »)  
(4) Et parmi les algues nagent les poissons images du Sauveur (« Zone »)  
(5) Sous le pont Mirabeau coule la Seine/ Et nos amours (« Sous le pont Mirabeau »),  
(6) Tandis que sous  
Le pont de nos bras passe/ Des éternels regards l'onde si lasse (« Sous le pont Mirabeau »)  
(7) C'est sur eux que pleurent les saules (« La Chanson du Mal- Aimé »)  
(8) Dans ses yeux nageaient les sirènes (« La Chanson du Mal- Aimé »)  
(9) Sur un lac blanc et sous l'haleine/ Des vents qui tremblent au printemps/ Voguait cygne mourant sirène (« La Chanson du Mal- Aimé »)  
(10) Contre le mont passèrent des ombres vivaces (« Le voyageur »)  
(11) De ce puits sortit l'Espérance (« La tzigane »)  
(12) Dans le brouillard s'en vont un paysan cagneux/ Et son boeuf lentement dans le brouillard d'automne (« Automne »)  
(13) Dans la plaine ont poussé des flammes (« Le brasier »)  
(14) Au-delà de notre atmosphère s'élève un théâtre  
(« Le brasier »),  
(15) Sur les toits se reposaient les colombes basses (« Le brasier ») (16) Tout là-bas sur le Rhin s'en vient une nacelle (« La Loreley ») (17) A nos pieds roulaient des châtaignes (« Rhénane d'automne »)  
(18) A l'horizon brumeux s'enfonçaient les trois-mâts (« Les fiançailles »)  
(19) Au petit bois de citronniers s'énamourèrent / D'amour que nous aimons les dernières venues (« Les fiançailles »)

**3. la circonstancielle de temps (7) :**

- (1) Tandis qu'éternelle et adorable profondeur améthyste/ Tourne à jamais la flamboyante gloire du Christ (« Zone »)  
(2) Tandis que sous le pont de nos bras passe/ Des éternels regards l'onde si lasse (« Sous le pont Mirabeau »)  
(3) Mais tandis que mourants roulaient vers l'estuaire/ Tous les regards tous les regards de tous les yeux (« Le voyageur »)  
(4) quand pour vous se déclare/ Un mirage où tout chante et que les vents d'horreur (« Merlin et la vieille femme »)  
(5) Quand meurt le jour avec un râle inattendu (« L'ermite »)  
(6) Quand bleuira sur l'horizon la Désirade (« Le brasier »)

(7) Tandis que s'éloignait dans les vignes rhénanes/ Sur un fifre lointain un air de régiment (« Mai »)

**4. le circonstant de manière antéposé (3):**

- (1) À tire-d'aile viennent les corbeaux les faucons les hiboux (« Zone »)
- (2) Et d'un lyrique pas s'avançaient ceux que j'aime (« Cortège »)
- (3) Laissant sa mule à petits pas s'en vint l'amante (« Merlin et la vieille femme »)

**5. structure comparative (2):**

- (1) Comme passe un enterrement (« A la Santé »)
- (2) Comme passent toutes les heures (« A la Santé »)

**6. circonstancielle finale (2) :**

- (1) Pour que sourie encore une fois Jean-Baptiste (« Salomé »)
- (2) Pour que parvînt aussi sur les bords de la Seine/ La plainte d'autres voix limpides et lointaines (« Vendémiaire »)

**7. subordonnée complétive (2) :**

- (1) Sais-je où s'en iront tes cheveux/ Et tes mains feuilles de l'automne (« Marie »)
- (2) Je sais que seuls le renouvellent ceux qui sont fondés en poésie (« Poème lu au mariage d' André Salmon »)

**8. circonstancielle de temps à circonstant spatial antéposé (1) :**

- (1) Ni quand sur leurs pigeons fondront les gypaètes (« Le vent nocturne »)

**9. subordonnée conditionnelle (1):**

- (1) Si jamais revient cette femme/ Je lui dirai Je suis content (« La Chanson du Mal-Aimé »)

**10. phrase indépendante en coordination (1) :**

- (1) La nuit les bois sont noirs et se meurt l'espoir vert (« L'ermite »)

**11. incise (1):**

- (1) Devenez mes sujets fidèles/ Leur avait écrit le Sultan (« La Chanson du Mal-Aimé »).